



Le travail d'archivage doit être minutieux pour pouvoir retrouver facilement le fonds désiré au milieu des 32 travées remplies de documents du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques.

L'Indiana Jones imérienne

SAINT-IMIER Directrice du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques depuis sept mois, Christelle Donius aime fouiller dans les documents des entreprises de la région, à la recherche de petits trésors.

TEXTES ET PHOTO SÉBASTIEN GOETSCHMANN

Dans une usine de décolletage désaffectée de Saint-Imier, Christelle Donius se plonge dans les tiroirs des meubles métalliques, à la recherche de traces pouvant aider à saisir ce qu'était la vie de l'entreprise. Factures, listes de prix et de fournisseurs, plans de pièces usinées, catalogue de produits, documents papier, photos ou supports numériques, tout est analysé et trié. «Parfois, je me sens un peu comme Indiana Jones, espérant tomber sur un petit trésor d'archive», rigole-t-elle. Elle, c'est la nouvelle directrice du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE), qui a succédé à Joël Jornod en juin dernier.

«Je suis encore en phase d'apprentissage dans ce nouveau rôle», souligne la Française d'origine, désormais établie à Cornaux. C'est que cette spécialiste des sciences de l'information et de la gestion des données, formée à l'Université de Paris et à la Haute école de gestion de Genève, découvre peu à peu le tissu industriel de l'Arc jurassien.

«Mon frère travaille dans la micromécanique, et le domaine m'intéresse beaucoup.» C'est d'ailleurs grâce à ce dernier que Christelle Donius est venue s'installer dans la région. «Quand je travaillais dans la gestion éditoriale, mon frère a effectué son stage de fin d'études au Landeron, chez Rollomatic, puis il est resté en Suisse. Je venais souvent lui rendre visite et j'ai apprécié le calme et l'accessibilité des gens, en comparaison à Paris.»

«Nos archives ont une valeur tant au niveau historique que sociologique dans la région.»

CHRISTELLE DONIUS
DIRECTRICE DU CEJARE

Disposant d'un solide bagage en technique informatique, Christelle Donius a été testeuse de logiciels, à La Chaux-de-Fonds, avant de découvrir le monde des archives, pour le

compte de l'Etat de Neuchâtel, puis de travailler à la coordination du réseau des bibliothèques vaudoises. Elle qui se décrit volontiers comme un couteau suisse, peut désormais utiliser toutes ses compétences à la direction du CEJARE (lire aussi par ailleurs).

En effet, le métier d'archiviste est multiple. «Il s'agit, dans un premier temps, de collecter les informations sur le terrain, de les évaluer et de les trier en fonction de leur intérêt, car il est impossible et inutile de tout garder», détaille cette passionnée curieuse de tout. «Ensuite vient la réalisation de l'inventaire, qui consiste à indiquer la provenance du fonds, l'historique de la société ou de l'entreprise concernée, la période que couvrent les documents ou encore la quantité d'archives, afin de pouvoir les retrouver facilement.»

Le travail se poursuit par le conditionnement, destiné à conserver les pièces de la meilleure façon possible (dans des cartons ou des fourres, mais aussi dans des conditions climatiques adéquates, au niveau de la température

et du taux d'humidité). «On est aussi un peu microbiologiste, lorsqu'on fait des prélèvements sur des documents présentant des traces de moisissure», ajoute la femme de 38 ans.

Travail de diffusion

Lorsque ces étapes ont été franchies, l'archiviste peut enfin procéder à la diffusion des informations précieusement recueillies, car si les archives ne sont pas consultées, cela n'a plus vraiment de sens. En cela, Christelle Donius souhaite reprendre les contacts concrétisés par son prédécesseur avec le milieu universitaire. «Les fonds à disposition peuvent naturellement intéresser les étudiants en histoire, mais pas seulement», appuie-t-elle. «Dans le Jura bernois, une personne sur deux effectuant un métier dans le secteur secondaire, il y a aussi tout l'aspect sociologique de l'organisation familiale autour du travail qui ressort de divers documents.» Parmi les premiers défis que la directrice du CEJARE souhaite relever, celle-ci mentionne la

mise en place d'un logiciel permettant de convertir les documents dans un format numérique standard, dans le but de les retrouver et les partager plus facilement. «Je monte actuellement un dossier pour rechercher des fonds afin de pouvoir concrétiser ce projet», précise-t-elle.

Christelle Donius rêve également de pouvoir organiser des événements pour faire connaî-

tre davantage le CEJARE au grand public ou encore de procéder à la numérisation de toutes les pièces archivées. Mais cela ne viendra qu'en fonction du temps et des ressources financières dont elle dispose. En attendant, elle accueille volontiers le public à venir découvrir ces petits trésors, qui témoignent de la riche activité industrielle de la région.

Un service à disposition des entreprises

Créé en 2002 et basé à Saint-Imier, le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) a pour vocation de préserver et de valoriser le patrimoine et le savoir-faire économiques et industriels de l'Arc jurassien. Dans le bâtiment numéro 6 de la rue du Midi, les archives occupent 2,2 km linéaires. Le mètre linéaire étant l'unité de mesure correspondant à la quantité de documents rangés sur une tablette d'un mètre de longueur. «Nous avons 90 fonds, certains tenants dans un seul carton et d'autres s'étalant sur plusieurs centaines de mètres», indique Christelle Donius, directrice du CEJARE. Les documents proviennent tant de sociétés d'envergure nationale que de PME, de syndicats, d'associations économiques ou de particuliers. Le Centre remplit aussi des mandats auprès d'entreprises, pour l'organisation de leurs archives, la réalisation de classements et d'inventaires.